

Mort de Charles le Téméraire



Les Nancéiens connaissent bien cette place de la Croix-de-Bourgogne. On y circule en voiture, on la contourne, mais sans souvent savoir la raison de ce nom ni l'origine de cette stèle érigée en son centre, qui porte du reste, gravée en son sommet, la croix de Lorraine !

C'est là, pourtant, le 5 janvier 1477, que prit fin, dans les glaces de l'ancien étang Saint-Jean, le rêve d'un grand royaume qui entendait relier la mer du Nord au Rhône et à la Méditerranée : le royaume de Bourgogne. **Charles le Téméraire**, puisqu'il s'agit de lui, possédait déjà Flandre, Picardie, Artois, Franche-Comté, Alsace et bien sûr la richissime Bourgogne : pour établir la jonction entre ses États, il ne manquait donc plus dans son escarcelle que la farouche Lorraine.

Elle y tombe en novembre 1475, quand il entre dans Nancy, résolu à en faire la capitale de son futur royaume. C'est compter sans le **duc de Lorraine, René II**, et son meilleur ennemi Louis XI, qui ne cesse de financer en sous-main les Suisses et les Alsaciens pour qu'ils se révoltent contre le grand-duc d'Occident. De l'argent bien placé, car les Suisses corrigent le colérique Charles le Téméraire, qui s'obstine à livrer bataille. Nancy lui a été repris, il vient y mettre le siège, tandis que René de Lorraine, en supériorité numérique, accourt de Lunéville et Saint-Nicolas. Quelques erreurs de tactique dans le bois de Jarville, dans un froid sibérien, et les Bourguignons sont pris à revers puis massacrés. La suite appartient à la légende...

Car pouvait-on imaginer que le seigneur le plus puissant d'Occident, qui humiliait le "pauvre" roi de France par ses somptueuses parures, finirait comme un vulgaire reître, nu dans la neige, la tête fendue de l'oreille aux dents par un coup de hallebarde, un coup de pique à travers les cuisses, un autre au fondement ?

Détail qui fera à jamais passer à la postérité sa mort : une joue lui a été mangée par les loups.

Une telle fin, d'ordinaire, n'était pas réservée aux puissants, que l'on faisait prisonniers pour mieux négocier une rançon, qui en l'occurrence eût été mirifique. Que s'est-il passé ?



Dans son malheur, Charles le Téméraire est tombé sur un ennemi sourd. Encerclé, empêtré dans son armure, qui l'avait fait glisser dans l'étang gelé, Charles aurait crié : "Sauvez le duc de Bourgogne !" Las, le Lorrain Claude de Bauzémont, un peu dur d'oreille, aurait entendu "Vive le duc de Bourgogne !" Cri fatal.



Dépouillé de ses riches habits, il est abandonné là deux jours parmi des centaines de cadavres, avant que son vainqueur, René de Lorraine, averti de sa mort, ne le fasse chercher.

On rapporte son corps dans une maison de la Grand-Rue - au numéro 30, devant lequel aujourd'hui encore on peut voir un pavage portant la croix de Lorraine et la date de 1477 - et pour l'identifier avec certitude, car il est défiguré, on fait venir son médecin personnel.

Grand seigneur, le duc René fait enterrer les milliers de Bourguignons à l'endroit où sera bientôt bâtie la chapelle du Bonsecours, puis il fait ériger près de l'étang ce monument : en hommage à son pays, qui a triomphé d'un ennemi pourtant plus puissant, y figure **pour la première fois la célèbre croix de Lorraine**, qui n'était jusque-là que la croix d'Anjou de ses ancêtres. Il est donc étrange qu'on ait baptisé cette place "croix de Bourgogne".

Mais la mort de Charles le Téméraire eut une autre **conséquence majeure** : le rattachement définitif de la Picardie et de la Bourgogne à la France. Un vrai lieu d'Histoire.

Au XIXe siècle, après l'assèchement de l'étang et l'urbanisation du faubourg, Victor Prouvé, un des pères de l'école de Nancy, eut l'idée de rénover la stèle dans un style plus moderne. Jadis l'inscription était la suivante : "en l'an de l'incarnation 1476, la veille de l'apparition, fut le duc de Bourgogne occis...". 1476 ? A cette époque, en effet, l'année calendaire ne commençait pas encore au 1er janvier.

PAR FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN

Publié le 13/09/2012 | Le Point